

Message aux enseignants Pour une Ecole du XXIème siècle

En cette journée mondiale du vendredi 5 octobre qui leur est consacrée

Chers Enseignants,

L'Ecole est un sujet sensible dans l'opinion, parce qu'elle touche à ce qu'il y a de plus cher en chacun d'entre nous : notre histoire et nos enfants. Elle est aussi au cœur de notre République : l'Ecole est le lieu de la transmission des savoirs ouverts à tous, elle représente la méritocratie et le moteur de l'ascenseur social.

Vous êtes ceux qui font vivre cette institution. Je crois à la noblesse de votre métier. Avec toutes ses difficultés et sa diversité, mais aussi avec ses failles. Vous avez une responsabilité essentielle : celle de la transmission des connaissances. Après nos parents, vous êtes des acteurs de ce que nous devenons. Dans ma ville de Nanterre, dans les quartiers de banlieue, dans les établissements partout en France, j'ai toujours la chance de rencontrer des enseignants passionnés, motivés, soucieux de la réussite de leurs élèves.

J'ai aussi rencontré des enseignants en colère, ou las. Et, comme tout le monde, j'ai connu de moins bons enseignants : j'ai passé suffisamment de temps dans les salles de classe et de profs pour savoir que vous en êtes conscients. En tant que parents, vous-mêmes, vous le savez. Enseigner, ce n'est pas qu'un gagne-pain, c'est une vocation. Dans des conditions parfois très dures, c'est d'ailleurs votre vocation qui vous permet de garder l'envie de transmettre, l'envie de continuer ; et il faut avoir beaucoup de détermination pour la garder au cœur.

Pour les parents et pour les élèves, l'Education Nationale, c'est vous. Les familles attendent beaucoup de vous. Pour certains, vous êtes la clé des réussites mais, parfois aussi, une source de frustrations. Le lien entre vous et les familles se distend, par méfiance réciproque : vous en avez de plus en plus marre de vous sentir agressés par des parents qui, eux-mêmes sont souvent désemparés face à un système qu'ils ignorent ; ils ont peur de venir vers vous, inquiets de ce qu'ils pourraient entendre sur leurs enfants. **Alors, votre métier est nécessairement passionnel.**

N'étant pas dans la majorité actuelle, je ne me sens pas dans l'obligation de "traiter" un électorat.
--

Dans ce contexte, il est vrai que les relations entre la "Droite" et le monde enseignant ne sont pas toujours faciles. En majorité, vous avez voté pour la Gauche. Il existe de nombreux points de désaccords, reposant sur toutes sortes de caricatures, de part et d'autre. Pourtant, nous partageons tous, je le crois, un seul objectif : nous voulons le meilleur pour nos enfants. Si je m'adresse à vous à travers ce courrier, **c'est avec la plus grande sincérité et franchise : n'étant pas dans la majorité actuelle, je ne me sens pas dans l'obligation de "traiter" un électorat ; dans l'opposition, mon ton est libre.**

L'Ecole est en crise, nous le savons tous. Nous savons aussi que cela ne date ni d'hier, ni de 2007. Aussi, aujourd'hui, je me permets de m'adresser à vous pour partager une crainte et un espoir. **Ma crainte, c'est que les réformes entreprises ne soient pas à la hauteur des défis qui se posent à l'Ecole ; j'ai peur de l'immobilisme. Mon espoir, c'est que si nous pensons suffisamment aux besoins des élèves, nous pouvons imaginer ensemble l'Ecole du XXIème siècle. Il en va de notre responsabilité collective.**

En cette rentrée, le Ministère vante sa « Refondation » de l'Ecole. Pourtant, les réflexions, les consultations, les groupes de paroles, les rassemblements d'experts et autres rapports, on connaît ! Vous vous souvenez sûrement du Débat national sur l'Ecole organisée par Claude Thélot (2004), des rapports de Marcel Pochard (2008), de Richard Descoings (2009), ou de Marie Duru-Bellat et François Dubet (1999). Honnêtement, comment croire qu'il

ressortira quelque chose de très nouveau de cette « Refondation », qui n'est qu'une vaste opération de communication ?

Je suis convaincue que vous savez, au plus profond de vous, qu'elle ne suffira pas pour relever les défis de l'échec scolaire, de l'inégalité des chances, du malaise des élèves, des familles... et du vôtre ! Alors, **plutôt que de colmater en posant quelques rustines par endroits, je crois que l'Ecole a besoin d'une Révolution.** Vous souriez...? Attendez...

D'abord, permettez-moi de dire franchement que l'Ecole ne manque pas de moyens. Le Gouvernement a promis de nouveaux postes ? En pratique, cela fera un enseignant de plus pour 6700 élèves... Cela ne fera certainement pas de mal aux élèves, mais c'est dérisoire. Nous devons faire tellement plus, et surtout *autrement* !

Notre budget consacré à l'Education nationale est largement dans la moyenne des pays développés ; c'est le premier de l'Etat. Il augmente depuis des décennies. Mais il est mal géré ! Sinon, comment expliquer qu'il y ait un tel manque d'enseignants devant les élèves ? Les pays du Nord de l'Europe (ou d'ailleurs) font mieux, souvent avec moins. Ayons l'honnêteté de dire qu'il y a des inefficacités, voire des gaspillages. Le mot « efficacité » ne m'effraie pas. Il ne doit pas vous faire peur. La Nation consacre un montant exceptionnel à l'Ecole. Elle est en droit d'exiger des résultats ; et 150 000 décrocheurs, ce n'est pas acceptable !

La Nation consacre un montant exceptionnel à l'Ecole. Elle est en droit d'exiger des résultats !

Pour révolutionner l'Ecole, je crois d'abord à la liberté, à votre liberté et à celle des familles, à la liberté de l'innovation et de la confiance.

Cette autonomie est pédagogique : chaque enseignant doit pouvoir adapter ses méthodes et son programme aux élèves. Elle est administrative aussi : le chef d'établissement doit pouvoir, avec ses équipes, gérer les hommes et les murs. Le Ministère devrait fixer des objectifs (par exemple, que les élèves sachent lire et écrire à la fin du CM2) et les évaluer, tout en laissant les équipes libres des méthodes et moyens matériels et humains pour y parvenir. S'y opposer, c'est supposer soit que les enseignants ne sont pas assez compétents, soit qu'ils renonceraient à pousser leurs élèves vers le haut. A cette méprise, je préfère la confiance. Elle est consubstantielle à l'autonomie.

Nous devons privilégier la liberté des familles de choisir leur établissement. Récemment, j'ai rencontré une jeune lycéenne : en 2^{nde}, elle avait travaillé dur pour avoir d'excellentes notes, espérant pouvoir changer de lycée en 1^{ère}, car le sien était dans une ZEP très difficile. Evidemment, cela lui a été refusé ; j'ai été bien embarrassée lorsqu'elle m'a demandé : « à quoi ça sert de travailler, dans ce cas, si je ne peux même pas m'en servir pour choisir mon propre avenir ? ». Dans notre système actuel, seuls s'en sortent ceux qui ont les bonnes informations (ou les moyens de les acheter). C'est profondément injuste. Vous-même, avez-vous mis vos enfants dans l'école délabrée, à mauvaise réputation, du coin ? C'est une hypocrisie.

Plutôt que d'obliger les familles à subir des décisions administratives, donnons à tous les établissements les moyens de l'excellence. Alors oui, dans un premier temps, les meilleurs attireront plus d'élèves. Les autres devront chercher à être attractifs autrement, en mettant en œuvre toutes leurs compétences. Pour pallier ces différences, il faudra donner *réellement* plus à ceux qui sont les plus défavorisés, et rendre transparents les résultats de chaque établissement. Il faudra même, peut-être, avoir le courage de fermer certains établissements les plus en difficultés, pour investir massivement dans d'autres.

Pour révolutionner l'Ecole, il faut ensuite restaurer l'autorité. Je crois à la solidité des pères et de la transmission.

On ne peut pas demander à l'Ecole de remplacer les parents. Mais il faut être inflexible : les entorses aux règles du vivre-ensemble doivent être sanctionnées. J'en connais, des proviseurs qui ne veulent pas faire de vague et fuient devant leurs responsabilités ! Je vois bien que les professeurs qui signalent des incidents sont parfois mal vus par leur hiérarchie. Cela doit cesser. L'Ecole doit être un lieu préservé.

On ne peut pas demander à l'Ecole de remplacer les parents.

Les parents doivent être associés et responsabilisés, au sein d'"écoles des parents", lieux d'accueil, de pédagogie et de dialogue. Ces rencontres pourraient commencer, en début d'année, par un moment lors duquel les enseignants échangeraient individuellement avec les élèves et leurs parents, puis signeraient ensemble une charte mentionnant leurs engagements et leurs responsabilités.

Pour révolutionner l'Ecole, je crois plus que jamais au métier d'enseignant. Vous devez être respectés, par tous.

Vous devez porter la Révolution de l'Ecole : sans vous, elle ne se fera pas. Vous devriez être mieux formés, en bénéficiant de plus d'expériences. Vous devriez être mieux payés afin que votre rémunération soit à la hauteur de vos études. Mais il faut se confronter à la réalité : dans les pays qui paient mieux leurs enseignants, les horaires sont plus lourds ou les vacances plus courtes. Les élèves ont d'ailleurs davantage besoin de vous, notamment en dehors des heures de cours. Il faut prévoir des locaux pour que puissiez rester plus longtemps dans l'établissement. S'il le faut, vous pourriez aussi enseigner une à deux heures de plus, comme nombre d'entre vous le faisaient déjà avec le système d'heures supplémentaires.

Dans les pays qui paient mieux leurs enseignants, les horaires sont plus lourds ou les vacances plus courtes.

Je sais que vous vous interrogez : « mais pourquoi ne l'avez vous pas fait pendant dix ans ? ». Nous ne sommes certainement pas allés assez loin, mais nous avons beaucoup tenté et expérimenté, nous avons levé des tabous, nous avons ouvert des pistes. Tout n'était pas parfait, évidemment ! ; c'est notre devoir de le reconnaître. Mais ce n'est pas une raison pour revenir en arrière ! Nous devons poursuivre la construction de l'Ecole de demain, et non renforcer celle d'hier, qui ne fonctionne plus. Nous devons le faire avec vous, avec les parents, avec les élèves.

Prenons conscience des opportunités qui s'ouvrent à nous ! Nous sommes à l'aube d'une nouvelle Renaissance. Une Renaissance de la technologie, du numérique et de l'information. Une Renaissance de la mobilité et de la circulation. Une Renaissance de l'Homme qui n'a jamais eu la possibilité de vivre aussi bien et aussi longtemps. Une Renaissance de l'Europe et une Renaissance de notre Nation, socle de notre République. Le monde a rarement été aussi bouillonnant de possibles et de libertés ! Pour que nous en profitions tous, nous avons besoin d'une Ecole nouvelle.

Soyons à la hauteur de ces défis : révolutionnons l'Ecole !

Camille Bedin

Secrétaire nationale de l'UMP à l'égalité des chances
Cofondatrice de deux associations de soutien scolaire dans les quartiers
Auteur de *Pourquoi les banlieues sont de droite*, Plon, février 2012